

## Homélie du 17<sup>ème</sup> dimanche ordinaire année B

**« Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : on mangera et il en restera. »**

Chers amis, frères et sœurs,

Ces paroles du prophète Elisée qui a vécu au IX<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, ont été très probablement prononcées dans un contexte d'extrême pauvreté. Les historiens nous ont, en effet, appris que le royaume d'Israël a été confronté à plusieurs reprises à des famines consécutives à des périodes de sécheresse. Ces paroles sont d'autant plus étonnantes qu'elles n'ont pour seul référent que les vingt pains d'orge apportés par un homme venu de Baal-Shalisha et destinés à nourrir cent personnes ! Dès lors, nous pouvons comprendre la réaction du serviteur d'Elisée qui, à l'aune de sa raison, ne voit pas comment ces quelques pains parviendraient à rassasier autant d'hommes et de femmes. Mais le prophète, fort de sa foi en Dieu, **le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité**, le prophète n'en démord pas : **les pains qui ont été apportés doivent être donnés à ceux qui ont faim**. Et voilà qu'au mépris de tous les pronostics, le miracle s'accomplit ! **Le partage du pain nourrit les cent personnes présentes et, selon la parole du Seigneur, il en resta !** Ainsi, ce récit nous prépare, chers amis, à accueillir celui d'une autre multiplication des pains dont saint Jean témoigne dans le passage d'évangile que nous avons écouté et acclamé. Jésus a été suivi par une grande foule à cause des miracles qu'il a déjà accomplis et qui ont alimenté sa notoriété. Un tel succès conduirait bien des hommes et des femmes à faire le choix d'en tirer avantage au profit de leurs seuls intérêts ! Mais Jésus ne recherche pas cette gloire éphémère dont nous sommes parfois si friands, quitte à devoir utiliser les autres pour y parvenir. Non, Jésus lève les yeux et il voit cette foule nombreuse qui est venue jusqu'à lui, cette foule portée par l'attente d'une vie meilleure, cette foule qui a faim de justice, cette foule tenaillée par la faim de pain après avoir marché pour rejoindre Jésus. **Nous sommes, chers amis, dans cette foule, de ces hommes et de ces femmes qui ont fait le choix de suivre Jésus, parce que nous avons entendu parler des signes qu'il a accomplis et probablement parce que, sans toujours nous l'avouer, nous aimerions qu'il puisse, aujourd'hui, renouveler certains de ses miracles pour nous ou pour celles et ceux qui nous sont proches !** Nous aimerions tant que Dieu puisse intervenir en se manifestant de manière spectaculaire au moment où nous en avons besoin et quand nous le jugeons opportun pour nous ou pour les autres. **Et, ce faisant, nous négligeons de prendre le temps de regarder Jésus qui lève les yeux et voit ce que nous sommes, avec nos joies et nos peines, avec nos souffrances et nos espoirs, et qui sait mieux que nous-mêmes ce dont nous avons besoin pour vivre en vérité !** Mais si nous sommes de ces hommes et de ces femmes qui ont fait le choix de suivre Jésus, au fond, **qu'attendons-nous de lui ? Et, lui faisons-nous vraiment confiance pour lui permettre d'accomplir en nous et à travers nous son œuvre de salut et de vie, dans la force de l'Esprit Saint et pour la plus grande gloire de Dieu ?** Comme en écho à ces questions, il y a celle que Jésus pose à Philippe *pour le mettre à l'épreuve*, autrement dit, **pour solliciter sa confiance face à une situation inédite !**

**« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »**

La question de Jésus ne relève pas de la provocation, même si elle peut nous surprendre ! Elle souligne toute l'attention qu'il porte aux personnes. De fait, Jésus n'ignore pas que celles et ceux qui le suivent sont animés par des motivations diverses et variées ! Mais, ce qui le préoccupe, c'est la faim qui tenaille cette foule nombreuse venue jusqu'à lui. Et, à aucun moment, Jésus ne peut se résoudre à renvoyer ces femmes et ces hommes le ventre vide, d'autant plus qu'ils sont probablement fatigués par la route ! **Ainsi, chers amis, la question que Jésus pose à Philippe, nous rappelle que rien de ce qui est humain n'est étranger à ce Dieu qui, en lui et par lui, s'est fait homme.**

**De là vient que, comme chrétiens, disciples de Jésus, nous ne pouvons pas rester indifférents aux attentes et aux souffrances de ces hommes et de ces femmes qui nous sont donnés à aimer et à servir comme autant de frères et sœurs.** Alors, bien évidemment, d'aucuns me diront que nous ne sommes pas capables de porter sur nos épaules toute la misère du monde. A quoi je leur répondrai qu'ils ont raison puisque Jésus, lui-même, l'a déjà fait ! Cela dit, nous ne sommes pas pour autant dispensés d'accueillir la question que Jésus nous pose et qui nous rejoint comme un appel à nous mettre à l'écoute des attentes, des besoins, des faims et des souffrances qui marquent la vie de tant d'hommes et de femmes !

**« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »**

En accueillant cette question, il ne s'agit pas, pour autant, de chercher à y répondre comme si nous détenions la solution à tous les problèmes ! Nous sommes, nous aussi, souvent démunis face à ce que tant d'hommes et de femmes subissent, ici, près de chez nous, et à travers le monde. Et, par ailleurs, nous ne pouvons pas ignorer nos propres pauvretés, nos souffrances et nos faims qui, à certaines heures, malgré toute notre bonne volonté, nous rendent incapables d'agir en vue du bien des autres ! **Faire comme si nous pouvions, à nous seuls, résoudre tous les problèmes, c'est toujours prendre le risque de nous épuiser dans le don de nous-mêmes et d'avoir l'impression d'être dépassés au point de baisser les bras et de nous replier sur nous-mêmes.** La réaction de l'Apôtre Philippe, tout comme celle du serviteur d'Élisée, témoigne de ce risque qui conduit, tôt ou tard, à devenir indifférents à cette humanité éprouvée et à se contenter d'attendre de Dieu qu'il intervienne sans tarder pour rétablir l'ordre et la justice ! **Or, la question que Jésus pose à Philippe, nous rappelle aussi que le Seigneur n'a pas la prétention de se substituer à nous dans l'exercice de nos propres responsabilités. Car, il nous a confié la mission de faire croître et de multiplier ses propres dons.** Dans cette dynamique, il nous appelle à contribuer à son œuvre, à la mesure de nos capacités, de nos talents et des dons que nous avons reçus de lui. Cela signifie, chers amis, que le Seigneur n'attend pas de nous que nous accomplissions des exploits ! **Il attend et espère notre confiance en lui, pour nous rendre capables, dans la force de l'Esprit Saint, d'offrir ce que nous portons de meilleur en vue du bien des autres, à l'exemple de ce jeune garçon qui, en offrant les cinq pains d'orge et les deux poissons qu'il a, permet à Jésus d'accomplir ce miracle de la multiplication des pains pour nourrir environ cinq mille hommes !**

**« Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? »**

**Ainsi, chers amis, à l'appel de Jésus et à la suite du prophète Élisée, nous voici invités à avancer sans peur sur le chemin du don, la conviction ancrée au cœur que le Seigneur ne nous fera pas défaut, lui qui, à partir de peu, voire de rien, peut, par le don de l'Esprit Saint, ouvrir des chemins de partage et de vie, là même où la réalité s'apparente à une impasse !** A celui qui cherche avec générosité et sincérité à rendre visible l'Amour qu'est Dieu, tout en gardant les yeux fixés sur le Seigneur, rien n'est impossible car, en toutes circonstances, Dieu pourvoit ! Entendons-nous bien : s'en remettre à la Providence ne consiste pas à tout attendre de Dieu ! **Se fier à la Providence, c'est chercher de toutes ses forces, avec ses richesses et ses pauvretés, avec ses grandeurs et ses misères, à manifester la proximité du règne de Dieu et sa sollicitude pour tous les hommes, sans jamais oublier que rien ne nous manquera si nous gardons confiance en Celui à qui rien n'est impossible.**

**« Alors, Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives [...] »**

Chers amis, dans la première lecture, comme dans l'évangile, **le pain se multiplie dans la mesure où on le donne**. Ainsi, **tout ce que nous donnons de nous-mêmes par amour et avec amour est sauvé de la mort**. Et, ce qui est donné est en quelque sorte transfiguré, porté au-delà de sa réalité première. Cela donne au pain, et à la nourriture en général, une signification inattendue : il n'est plus seulement rapport à la vie physique, relation à la nature et aux autres, il devient aliment d'une vie au-delà de la vie, une Vie qui fonde toute vie ! C'est là tout le sens de la célébration de l'Eucharistie qui est cette source et ce sommet où, **à l'écoute de la Parole de Dieu, nourris par le don que le Seigneur Jésus fait de sa propre vie et portés par l'Esprit Saint, nous apprenons ensemble à offrir le meilleur de nous-mêmes en vue du bien de tous, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde**.

Chers amis, frères et sœurs, c'est la grâce que nous pouvons demander les uns pour les autres, les uns avec les autres, dans cette Eucharistie ; **la grâce de ne pas oublier que, selon les mots de l'Apôtre Paul, notre vocation nous a tous appelés à une seule espérance ; la grâce de nous conduire d'une manière digne de notre vocation, en ayant beaucoup d'humilité, de patience et de douceur ; la grâce de nous supporter avec amour, de nous encourager les uns les autres, pour nous aider à offrir en partage ce que nous avons reçu de Dieu et à devenir ainsi, dans le souffle de l'Esprit, ce que nous sommes : le Corps du Christ, Pain rompu pour un monde nouveau !** Alors, avec le psalmiste, nous pourrions redire dans la confiance et la paix : **« les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit »**. Amen ! Alléluia !

*Thierry Niquot, prêtre*